

RAPPORTS DE SYNTHÈSES

SCIENCES DE LA VIE

BIODIVERSITÉ

N° 1

1994

Biodiversité et conservation en Nouvelle-Calédonie

Jean CHAZEAU
Christophe CHEVILLON
Claire GARRIGUE
Tanguy JAFFRE
Bertrand RICHER DE FORGES
Jean-Marie VEILLON

RAPPORTS DE SYNTHÈSES

SCIENCES DE LA VIE

BIODIVERSITÉ

n° 1

1994

Biodiversité et conservation en Nouvelle-Calédonie

Jean CHAZEAU
Christophe CHEVILLON
Claire GARRIGUE
Tanguy JAFFRE
Bertrand RICHER DE FORGES
Jean-Marie VEILLON

Fonds Documentaire IRD

Cote : A* 28 265 Ex : *unique*



L'INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

CENTRE DE NOUMÉA

© ORSTOM, Nouméa, 1994

/Chazeau, J.
/Chevillon, C.
/Jafré, T.
/Garrigue, C.
/Richer de Forges, B.
/Veillon, J-M.

Biodiversité et conservation en Nouvelle-Calédonie

Nouméa : ORSTOM. juin 1994. 22 p.
Synthèses : Scie. Vie ; Biodiv. ; 1

Ø82ECOSYS

GEOLOGIE ; LAGON ; RECIF ; CLIMAT ; SUBSTRAT ; TOPOGRAPHIE ; HYDROGRAPHIE ;
ECOSYSTEME ; ESPECE MENACEE ; BIODIVERSITE ; CONSERVATION DE LA NATURE /
NOUVELLE CALEDONIE

Imprimé par le Centre ORSTOM
Juin 1994



SOMMAIRE

1. Histoire géologique	3
2. Le substrat.....	3
3. Le climat	4
4. La topographie et l'hydrographie	4
5. Les sols.....	5
6. Le lagon et les récifs	5
7. Les habitats ou écosystèmes terrestres.....	6
7.1. La végétation.....	6
7.2. Les faunes	7
8. Les habitats ou écosystèmes marins	8
9. L'intérêt de la nature néo-calédonienne.....	9
10. Les espèces rares ou menacées.....	10
10.1. La flore	10
10.2. Les faunes terrestre et d'eau douce	10
10.3. La faune marine.....	10
11. Les aires classées.....	11
11.1. Organisation générale.....	11
11.2. Les aires classées en milieu terrestre.....	11
11.3. Les aires classées en milieu marin	13
11.4. Quelques recommandations	13
Références.....	15
Annexes.....	17

*La version originale de ce document a été rédigée à la demande du SPBCP
Programme pour la Conservation de la Biodiversité dans le Pacifique Sud
du PROE (Contribution nationale aux Termes de Référence)*

"New Caledonia, because of its highly endemic, distinctive biota, is a subregion rather than merely a division in the Oriental Region"
Thorne, 1963

La Nouvelle-Calédonie est située au sud de l'Arc Mélanésien interne, entre 18 et 23 degrés de latitude Sud et 158-172 degrés de longitude Est. Ce territoire Français d'Outre-Mer est divisé en Provinces dotées d'une large autonomie de gestion (Province Nord, Province Sud, Province des Iles). Il inclut l'île principale (Grande Terre ou Nouvelle-Calédonie *stricto sensu* : 16890 km², le groupe des Iles Loyauté (Maré, Lifou, Ouvéa, Tiga : 1970 km²), l'île des Pins (152 km²), les groupes des îles Belep, Huon, et Chesterfield, Walpole et les îlots volcaniques Matthew et Hunter. La population voisine 170000 habitants. L'île principale de la Nouvelle-Calédonie est l'une des plus grandes et des plus anciennes terres émergées du Pacifique tropical.

1. L'HISTOIRE GEOLOGIQUE

Pendant le Trias (-100 MA), la Nouvelle-Calédonie était une marge continentale du Gondwana rattachée à l'Australie. Les plus anciennes roches connues sont datées du permien (-280 MA) : ces schistes métamorphiques quartzo-felspathiques constituent le noyau axial de l'île. Son isolement s'est produit entre le Trias et l'Eocène (-80 MA) avec l'ouverture de la Mer de Tasman et la séparation de la Ride de Norfolk. Un évènement géologique majeur, le recouvrement de la Nouvelle-Calédonie par une très importante nappe de roches ultramafiques, s'est produit entre la dernière phase orogénique de l'Eocène (-37 MA) et le début du Miocène. Une transgression marine partielle s'est produite au Miocène Inférieur. La tectonique a été très active : la géomorphologie actuelle résulte pour l'essentiel de l'érosion déclenchée par le soulèvement général du bâti au cours du Miocène et du Pliocène. Les Iles Loyauté trouvent leur origine dans une chaîne de volcans sous-marins sur la bordure orientale de la Plaque Australienne. leur activité a pris fin il y a 10 millions d'années. Une phase de subsidence a permis le développement de récifs coralliens jusqu'au Pléistocène, où les îles ont finalement émergé. La barrière corallienne actuelle de la Nouvelle-Calédonie date du Pléistocène et de l'Holocène. Les vallées sous-marines correspondant aux passes qui entaillent la barrière corallienne se sont formées au cours de la régression de Würm.

2. LE SUBSTRAT

Le caractère le plus frappant de la Nouvelle-Calédonie est l'importance des roches ultramafiques : Péridotites (Harzburgite, Dunite) et Serpentinites. Elles couvrent toute la Grande Terre au sud de Thio, la côte est de Thio à Houailou et une chaîne de massifs le long de la côte ouest : Mt Do, Téné, Me Maoya, Boulinda, Kopéto, Koniambo, Ouazangou Taom, Kaala, Tiébaghi. Elles sont à l'origine de la grande originalité des sols et des végétaux mais sont aussi un facteur limitant majeur pour l'agriculture.

L'extraction du nickel est la principale ressource économique du territoire : elle a été cause de nombreuses atteintes à l'environnement et notamment de pollution (Dupon, 1986).

Le nord-est de la Nouvelle-Calédonie est couvert par des micaschistes (Mt Panié, Mt Colnett) et par un prisme sédimentaire indifférencié. De larges zones de "schistes verts" pré-permiens sont observées dans la chaîne centrale (zones Ouango-Netchaot / Karagreu-Boghen) mais les dépôts volcano-sédimentaires constituent aussi une grande partie de la chaîne. Les flischs, calcaires et phanites sont importants le long de la côte ouest. Les Iles Loyauté sont constituées par des formations massives de calcaire corallien (50 à 500 m) : l'affleurement du substrat basaltique reste une exception (observé à Maré).

3. LE CLIMAT

Les alizés modérés ou forts (d'est-nord-est à sud-est, 2 à 8 m/s, 218 jours par an) dominant en Nouvelle-Calédonie. Les vents d'ouest sont liés à la circulation de systèmes dépressionnaires au sud de l'île (de mai à septembre) ou à la proximité de cyclones. Ce schéma est modifié par le relief et par les brises locales qui peuvent dévier le courant général ou modifier sa force.

Il existe une importante dissymétrie dans la pluviométrie sur la Grande Terre : du fait de l'orientation générale et des vents dominants, la côte est et le sud (localement au-dessus de 4000 mm/an) sont beaucoup plus arrosés que la côte ouest (localement moins de 1000 mm/an). La pluviométrie des Iles Loyauté est intermédiaire entre celles des côtes est et ouest. La saison des pluies va de décembre-janvier à mars et une courte période pluvieuse peut survenir en juin. Mais il existe une grande irrégularité, entre les années comme entre les mois : de fortes pluies ou des périodes de sécheresse peuvent être observées tout au long de l'année.

L'intervalle des températures moyennes annuelles est compris entre 21°C et 25°C. La différence entre les maxima mensuels moyens de février et juillet/août n'excède pas 7°C et la différence entre les minima correspondants est de 4°C. L'intervalle attendu est 30°-10°C et les extrêmes absolus observés sont 38.8°C et 2.8°C. La durée moyenne de l'ensoleillement est comprise entre 2400 et 2600 heures.

4. LA TOPOGRAPHIE ET L'HYDROGRAPHIE

Une chaîne centrale (altitude moyenne : 1100 m) divise la Grande Terre sur toute sa longueur. Elle combine des formes structurales et des formes disséquées. Sa branche nord-est culmine au Mt Panié (1628 m). Des chaînes secondaires se déploient selon un axe approximativement est-ouest. Un bloc occidental affaissé montre un relief de collines et des formes d'accumulation (dépôts quaternaires). La dissymétrie est frappante entre les versants occidentaux terminés par de larges plaines côtières et les versants orientaux abrupts entaillés par des vallées profondes et étroites. Le sud de la Nouvelle-Calédonie est un vaste plateau de péridotites (altitude moyenne : 250 m). Le relief des Iles Loyauté est un relief karstique diversifié.

L'hydrographie de la Grande Terre est commandée directement par la topographie et l'orientation générale de l'île. La plupart des rivières coulent vers l'est ou vers l'ouest entre les chaînes secondaires. Le réseau des cours d'eau est dense mais les grandes

rivières sont rares. La principale est le Diahot (moins de 100 km) qui coule en direction du nord-ouest; son bassin versant couvre seulement 292 km², le plus étendu étant le bassin de la Yaté avec 437 km². Les petits bassins versants, les pentes fortes, les profils d'écoulement tourmentés et les crues brutales sont beaucoup plus communs. Les versants orientaux sont plus abrupts et les vents dominants sont à l'origine de précipitations beaucoup plus abondantes sur la côte est (et le sud) que sur la côte ouest, si bien que les débits sont beaucoup plus importants à l'est. Les rivières de la côte ouest débouchent souvent dans de larges baies, ont un cours sinueux et s'achèvent en deltas (Iouanga, Koumac). Les rivières sont nombreuses dans l'est; les lits sont étroits mais les embouchures peuvent être larges et la marée remonte loin à l'intérieur. Les rivières du plateau du sud ont un cours plus calme; elles sont associées à de petits lacs naturels, des zones marécageuses et au grand lac artificiel créé par la construction du barrage hydro-électrique de Yaté. Les variations saisonnières et interannuelles de la pluviométrie entraînent une variabilité marquée des écoulements.

Le relief des Iles Loyauté est celui d'atolls surélevés. Il n'y a pas de réseau hydrographique bien défini. L'eau de pluie s'infiltré pour créer une lentille d'eau douce, en équilibre avec l'eau de mer infiltrée. La qualité de cette lentille est d'une importance primordiale pour la vie sur les îles. Il existe dans ces îles calcaires un réseau de cavernes très étendu.

5. LES SOLS

La diversité des sols de la Nouvelle-Calédonie et des Iles Loyauté est grande. Leur morphologie, leur minéralogie et leurs caractéristiques physico-chimiques sont originales. Cette diversité trouve son origine dans la lithologie du substrat géologique, mais aussi dans la topographie et dans l'opposition entre le climat humide de la côte est et le climat plus sec de la côte ouest. Le rôle des paléoclimats et de la végétation peut être localement important.

Des sols ferrallitiques ferritiques et des sols bruns désaturés associés à des sols ferrallitiques couvrent la moitié du territoire. Les autres sols observés sur de grandes surfaces sont : des sols bruns eutrophes magnésiens, des sols calcimagnésiens non carbonatés, et des sols peu évolués d'érosion régosoliques. L'opposition est forte entre les versants orientaux et la chaîne, où les sols ferrallitiques et pré-ferrallitiques dominent, et les versants occidentaux avec des vertisols plus arides, des sols bruns eutrophes, des sols calcimagnésiens (rendzines) et des sols fersiallitiques lessivés avec une tendance podzolique. Les sols qui dominent aux Iles Loyauté sont des rendzines humiques et brunes sur calcaire, des sols carbonatés lithiques et humiques et des sols ferrallitiques allitiques (sols nommés selon la classification française).

6. LE LAGON ET LES RECIFS

Les récifs submergés qui entourent la Grande Terre couvrent 8000 km², soit une superficie égale à la moitié de la surface de l'île. Le récif barrière est long de 1600 km, ce qui en fait la plus longue barrière récifale continue au monde. Il délimite un vaste lagon (23400 km²) qui inclut de nombreux récifs et îlots. L'observateur est frappé par la différence entre le lagon occidental peu profond (25 m), en continuité avec la plaine côtière, et le lagon oriental profond (40 m) qui borde une côte abrupte. La côte est fréquemment bordée par un récif frangeant aux endroits exposés à la houle. La largeur du récif barrière varie de 100 m à 1000 m. Sur la côte occidentale, du côté du large, le

récif barrière montre une succession d'éperons et de sillons perpendiculaires au récif qui s'enfoncent en pente douce jusqu'à une douzaine de mètres. Un brutal décrochement marque alors le tombant récifal, jusqu'à une profondeur de 60 m où le champ d'éboulis s'arrête au niveau d'une plateforme qui précède la descente vers les grands fonds. Ce schéma peut être profondément modifié par endroits quand de larges plateformes viennent interrompre le tombant externe (côte orientale près de Poindimié). La barrière corallienne est entaillée par de larges passes, profondes de 30 à 80 m.

7. LES HABITATS OU ECOSYSTEMES TERRESTRES

7.1. LA VEGETATION

Malgré sa taille modeste, la Nouvelle-Calédonie possède une flore d'une richesse et d'une originalité exceptionnelles. Mais la végétation autochtone ou primaire qui couvrait jadis tout le territoire n'occupe plus aujourd'hui que la moitié de sa surface. Elle est représentée par des formations halophytes (mangroves), des formations marécageuses, des forêts denses humides sempervirentes, des forêts sclérophylles et des maquis miniers. La végétation secondarisée comprend des savanes herbeuses, des savanes arborées et des fourrés (Morat & al., sous presse).

La végétation halophyte : les mangroves

Elles occupent des habitats qui pourraient aussi bien être classés parmi les milieux marins. Elles couvrent approximativement 200 km² et sont surtout présentes le long de la côte occidentale, où les estuaires sont plus larges et plus profonds qu'à l'est. Elles ont un rôle majeur dans la rétention des sédiments fins terrigènes et dans leur exportation vers les fonds meubles du lagon. La flore comprend environ 20 espèces. *Rhizophora lamarckii* semble présent seulement sur la côte est et dans une seule localité du nord-ouest australien. On a recensé dans les mangroves 262 espèces de poissons (Thollot, 1992).

Les formations marécageuses

Les zones marécageuses sont peu étendues en Nouvelle-Calédonie. Les plus intéressantes sont situées sur le plateau ultramafique du sud, où elles forment une série de petits lacs reliés par des cours d'eau (Plaine des Lacs). Il existe dans cette localité un grand nombre d'espèces, toutes endémiques, parmi lesquelles il faut citer deux Gymnospermes rares : *Decussocarpus minor* et *Dacrydium guillauminii*.

La forêt dense humide sempervirente

Elle couvre approximativement 4000 km² et se rencontre sur tous les substrats, y compris ultramafiques, de 300 m d'altitude jusqu'aux plus hauts sommets. Les arbres sont de taille modeste (20 m en moyenne) mais quelques espèces de grande taille émergent localement de la canopée (*Araucaria*, *Agathis*, *Cyathea*, *Montrouziara*). La richesse floristique est très élevée : 1500 sp., dont 90% d'endémiques. Cette forêt est la principale source de bois d'oeuvre.

Dans les forêts d'altitude, la voûte est plus basse et la richesse floristique plus faible, bien que certains groupes soient plus abondants, comme les Ptéridophytes, Palmae, Winteraceae, Trimeniaceae et Paracryphiaceae. Sur roches ultramafiques, au-dessus de 1000 m, la végétation prend un aspect très particulier (forêt à lichens et

Hymenophyllaceae). Sur calcaire (Iles Loyauté) la flore est appauvrie en espèces archaïques (telles les Gymnospermes) comme en espèces endémiques; le long du littoral, la végétation forme un fourré dominé localement par des peuplements arborescents monospécifiques denses d'*Araucaria columnaris*.

La forêt sclérophylle

Cette formation était autrefois répandue sur toute la côte occidentale, jusqu'à 300 m d'altitude, dans les zones sèches (pluviométrie inférieure à 1000 m, longue saison sèche). Elle a été fortement dégradée et souvent remplacée par des cultures, des pâturages ou des formations secondaires.

Cette forêt basse est dominée par des arbres et arbustes sclérophylles sempervirents, au nombre desquelles des espèces appartenant aux genres *Terminalia*, *Diospyros* et *Cupaniopsis*. Bien que sa richesse n'égale pas celle de la forêt humide, la flore de la forêt sclérophylle est originale et comprend de nombreuses espèces endémiques dans des genres tels que *Terminalia*, *Diospyros*, *Arytera*, *Captaincookia* et *Ancistrachne*.

Le maquis minier

Cette formation édaphique couvre plus de 4500 km² (30% de la Grande Terre). Elle résulte de la nature ultramafique du substrat et se rencontre du niveau de la mer jusqu'aux plus hauts sommets. Les sols sont pauvres en éléments majeurs (N, P, K, Ca) à l'exception du Mg (hautes teneurs dans les sols peu évolués) et anormalement riches en quelques métaux lourds (Ni, Mn, Cr) (Jaffré, 1980).

Le maquis minier englobe des groupements héliophiles sclérophylles sempervirents variés. Il comprend un mélange d'espèces ligneuses et herbacées avec une strate dense de Cyperaceae. Il peut être dominé localement par une strate ligneuse ouverte d'*Araucaria spp.* ou d'*Agathis ovata*. Le maquis comprend environ 1000 espèces de phanérogames, dont 92% sont endémiques. Certaines familles sont particulièrement riches : Myrtaceae (*Xanthostemon*, *Tristaniopsis*, *Austromyrtus*), Cunoniaceae (*Codia*, *Pancheria*), Dilleniaceae (*Hibbertia*), Proteaceae (*Grevillea*, *Stenocarpus*). Les maquis d'altitude ont une physionomie similaire mais une flore sensiblement différente.

La végétation secondarisée

Elle est le résultat de facteurs d'origine anthropique : les feux, la surexploitation de certaines essences, l'activité minière, l'agriculture et l'élevage extensif. Les **savanes herbeuses** couvrent environ 1000 km² et sont composées d'un grand nombre de graminées introduites. Les **savanes arborées** couvrent environ 4000 km²; le "niaouli" *Melaleuca quinquenervia* (Myrtaceae) est l'essence la plus fréquente. Les **fourrés** sont dominés par des espèces grégaires : *Acacia spirorbis*, *Lantana camara*, *Leucaena leucocephala*, *Psidium guajava*.

7.2. LES FAUNES

La connaissance acquise sur la vie animale est loin d'égaliser celle de la flore. On a inventorié seulement environ 4500 espèces et peu de groupes ont été étudiés de façon détaillée. Même les données acquises sur les oiseaux ne permettent pas toujours de tirer des conclusions écologiques pertinentes : la situation d'espèces rares (Cagou, Perruche d'Ouvéa), et même de certains gibiers (Notou) comprend beaucoup d'inconnues

(Hannecart & Letocart, 1980, 1983). Les Chiroptères et les Reptiles nécessitent aussi des recherches complémentaires (Sandborn & Nicholson, 1950; Sadlier, 1986; Bauer, com. pers., 1992). Pour les Invertébrés, des essais de synthèse ont été tentés seulement pour les Lépidoptères (Holloway, 1979), les Orthoptères et les Mantodea (Kaltenbach, 1976).

8. LES HABITATS OU ECOSYSTEMES MARINS

Les connaissances sur la biodiversité marine proviennent des travaux des anciens naturalistes, de la Mission Singer-Polignac de 1962-63, du Dr Catala et de l'ORSTOM. Un résumé des connaissances acquises sur la géomorphologie, la faune et la flore benthiques de tous les lagons de la zone économique, accompagné d'une bibliographie exhaustive, a été fait par Richer de Forges (1991). L'étude des invertébrés a permis la réalisation d'une série de guides faunistiques sur les Echinodermes (Guille & al., 1986), les Ascidies (Monniot & al., 1991) : plusieurs sont en cours d'édition : mollusques Nudibranches, gorgones, serpents marins, éponges.

La plus grande partie des données écologiques disponibles a été acquise dans le lagon sud-ouest, où l'on distingue 3 types de fonds : envasés, sables gris et sables blancs (Chardy & Clavier, 1988; Chardy & al., 1988; Richer de Forges, 1991; Chevillon, 1992). Signalons aussi l'existence d'une étude complète du lagon d'Ouvéa : sédimentologie, plancton, benthos et ichtyologie (ORSTOM, non publié).

Les fonds envasés

Ils incluent une partie du biome fonds sédimentaires à populations animales de Dahl (1980) et couvrent 700 km² dans le lagon sud-ouest (35% des fonds). Ils correspondent aux baies côtières et aux vallées sous-marines. Les macrophytes sont rares (1,5% de la matière organique totale). Les groupes quantitativement dominants sont les mollusques (*Trachycardium elongatum*, *Lioconcha* sp., *Crassostrea* sp.), les éponges (*Ircinia* sp.) et les échinodermes (*Maretia planulata*, *Brissopsis* sp.) (respectivement 55%, 18% and 14% de la matière organique animale). Les suspensivores et les bivalves dominent la structure trophique. Quelques madrépores bien adaptés à ces conditions peuvent localement constituer des habitats particuliers pour une faune variée (Banc Gail, riche en coraux fluorescents).

Les fonds de sables gris

Ils incluent les biomes herbiers d'algues, herbiers de phanérogames, fonds sédimentaires à populations animales (*pro parte*) et lagon ouvert de Dahl (1980). Ils couvrent 1000 km² dans le lagon sud-ouest (50% des fonds) et correspondent à la plaine lagonaire. Ils constituent les biota les plus riches en matière organique macrobenthique et un support physique excellent pour les prairies de plantes aquatiques. Ils sont caractérisés par une forte biomasse de macrophytes (58% de la matière organique totale) dominée par les algues molles (50%); les autres constituants sont les phanérogames (34%) et les algues calcaires (16%, principalement *Halimeda*). Les cnidaires (31% à eux seuls), les mollusques et les spongiaires constituent 73% de la biomasse zoomacrobenthique. Dans la structure zoobenthique, les coraux libres *Heteropsammia michelini* et les sipunculien commensaux *Aspidosiphon corralicola* sont les plus importants, suivis par les bivalves *Anadara scapha* et *Brachtechlamys vexillum* et par le gastéropode *Strombus erythrinus*. La structure trophique est dominée par les suspensivores du groupe des cnidaires.

Les fonds de sables blancs

Ils incluent (*pro parte*) le biome fonds sédimentaires à population animale de Dahl (1980). Ils couvrent 300 km² dans le lagon sud-ouest (15% des fonds) et correspondent à l'arrière-récif. Ils présentent la plus faible biomasse dominée par les mollusques (64% de la matière organique animale) et les spongiaires (22%). Les espèces les plus communes sont 2 gastéropodes *Strombus gibberulus* et *S. luhuanus*, un bivalve *Glycymeris reevi* et une éponge *Spirastrella sp.* dont la présence est liée à l'existence de la dalle calcaire affleurante sous le sédiment. Les détritivores qui se nourrissent des dépôts en surface dominant. Les macrophytes sont rares mais le microphytobenthos est abondant.

Les récifs coralliens

Ils correspondent aux biomes récifs d'algues, récifs d'atolls (au vent et sous le vent), récifs frangeants et récifs de lagon de Dahl (1980). Les récifs coralliens du lagon sud sont généralement prospères malgré quelques dommages localisés dus aux cyclones, à l'activité humaine ou à l'action des *Acanthaster* : ils abritent plus de la moitié des espèces de coraux recensées en Nouvelle-Calédonie.

D'autres habitats sont localement importants pour la vie de diverses espèces : colonies d'oiseaux de mer sur Matthew, Walpole, Chesterfield, Hunter et Surprise; sites de ponte de tortues marines aux Belep, aux Chesterfield, sur les îles Surprise, Fabre, Le Leizour et Huon et sur certains flots du lagon sud (Laboute, 1989; Hamel, 1992); plages de sable où les bivalves littoraux sont pêchés dans un but récréatif ou commercial (*Actatodea striata*, *Gafrarium tumidum*, *Anadara scapha*).

Les zones marine profondes sont l'objet d'une exploration intensive depuis 1978. Une faune très diversifiée (600 espèces nouvelles) a déjà été découverte (Résultats des Campagnes MUSORSTOM, 12 volumes).

9. L'INTERET DE LA NATURE NEO-CALEDONIENNE

La flore des phanérogames indigènes de Nouvelle-Calédonie compte 3250 espèces avec un endémisme voisin de 80%. La richesse de cette flore indigène est très élevée dans des groupes comme les Myrtaceae, Cunoniaceae, Cyperaceae, Pandanaceae, Gymnospermes (dont 43 espèces sur 44 sont endémiques) et Palmae (32 espèces en 17 genres, dont 16 sont endémiques). **Cette flore est une source potentielle de matériel génétique très importante : seule une faible part a jusqu'ici été utilisée.**

La faune terrestre de la Nouvelle-Calédonie est unique dans de nombreux groupes. On peut l'attribuer à l'extinction de faunes dans les zones environnantes et à une longue évolution des groupes survivants après une subsidence partielle (Gressitt, 1967, 1971). Le stock anté-Eocène a radié au cours d'un long isolement, puis a été modifié par l'arrivée de taxons pionniers originaires de plusieurs centres de dispersion. Le pourcentage d'oiseaux endémiques est relativement élevé (31%). La diversité générique et spécifique est élevée chez les geckos et les scinques, qui sont essentiellement endémiques (76%). Plusieurs groupes d'invertébrés montrent un endémisme élevé (60% à 100%) et une grande diversité : c'est la zone la plus riche en Psocoptères Philotarsidae (Thornton & Smithers, 1974), le groupe d'îles du Pacifique le plus riche en Phasmatodea (Nakata, 1961), la zone la plus riche en Lépidoptères Micropterigidae (Gibbs, 1983). On trouve des exemples de grande originalité et d'archaïsme chez les mollusques, les Collembolés et chez la plupart des groupes

d'insectes peu mobiles (Blattodea, Phasmatodea, Dermaptera, certains Coleoptera), mais aussi dans des groupes mobiles comme les Micropterigidae (Zeugloptera). Cette base ancienne originale a souvent été sous-estimée (Chazeau, 1993) (Tableau II). Les travaux récents montrent que l'on peut attendre beaucoup des recherches sur les milieux néo-calédoniens (Tillier, 1988; Chazeau & Tillier, 1991, Matile & al., 1993).

Le Tableau IV donne une idée de la richesse marine de la Nouvelle-Calédonie au niveau spécifique. La faune marine n'a pas une originalité aussi remarquable que la faune terrestre. Cependant, de nombreux endémiques ont été découverts dans le lagon au cours des dernières années. **La zone côtière de la Nouvelle-Calédonie est d'une haute importance sur les plans de la biologie, de l'écologie et de la conservation.**

10. LES ESPECES RARES OU MENACEES

10.1. LA FLORE

La Nouvelle-Calédonie est considérée comme un point sensible ("hotspot") en matière de conservation de la forêt tropicale (Myers, 1988). Les listes existantes (cf. Dahl pour l'UICN-UNEP, 1991) ne rendent pas complètement compte de la situation, puisque de nombreuses espèces de la flore néo-calédonienne sont connues d'une seule localité, quelquefois d'une seule population sur une zone très réduite (cas de *Dacrydium guillauminii*). Le Tableau I tente une mise à jour de ces listes, mais il est loin d'être exhaustif.

10.2. LES FAUNES TERRESTRE ET D'EAU DOUCE

L'étude des fossiles d'oiseaux indique d'importantes extinctions récentes corrélées avec l'arrivée de l'homme et des rats. Onze espèces - sans compter les passereaux dont l'étude n'est pas achevée - se sont éteintes depuis l'arrivée de l'homme (Balouet, 1987; Balouet & Olson, 1989). L'extinction du Grand Cagou *Rhynochetos orarius*, qui vivait dans les forêts sclérophylles de la côte occidentale et n'a pas pu s'adapter à la forêt humide - comme *Rhynochetos jubatus* - témoigne des altérations majeures de l'environnement. L'anthropisation accroît progressivement la pression sur des milieux dont les surfaces diminuent. Le grand Phoboscinqe, le Râle de Lafresnaye, le Loriquet calédonien sont connus seulement par le type et par de rares observations dont la qualité n'a pu être vérifiée. L'Hémipode peint n'a pas été capturé depuis 50 ans : au mieux, on doit espérer que des peuplements relictuels subsistent dans quelques lambeaux forestiers de la région de Népoui. La Perruche d'Ouvéa est encore une espèce menacée. La conservation du Cagou a été retenue comme une priorité au niveau mondial par l'UICN (1982) : ses populations n'excèdent pas quelques centaines d'individus et il y a des indications d'extinctions récentes dans certains massifs (Mt Panié). Il est facile d'imaginer qu'un tel sort est partagé par bien d'autres espèces plus discrètes (Chazeau, 1993).

Les espèces mentionnées dans le Livre Rouge de l'UICN et quelques autres vertébrés, rares ou localisés à des biota uniques, sont cités dans le Tableau III. On manque d'informations pour les groupes d'Invertébrés.

10.3. LA FAUNE MARINE

Les espèces rares ou vulnérables qui visitent ou habitent les eaux et les rivages de la Nouvelle-Calédonie sont citées dans le Tableau V (Origine de l'information : CITES,

Convention sur le Commerce international des Espèces menacées de la Faune et de la Flore sauvages., annexes I, II & III; et Livre Rouge de l'UICN). Les tortues, les dugongs et les bœnitiens ont une importance socio-culturelle (alimentation traditionnelle, valeur culturelle).

On manque d'informations pour la plupart des invertébrés, mais on observe une forte prédation humaine sur les mollusques gastéropodes. Certaines espèces de ce groupe sont vulnérables parce qu'elles occupent des biotopes limités : ce sont les volutes *Cymbiola desayesi*, *C. rossiniana*, *Cymbiolacca thatcheri* et *Lyria grangei*.

11. LES AIRES CLASSEES

11.1. ORGANISATION GENERALE

Les aires classées existent seulement sur la Grande Terre et dans le lagon qui l'entoure (Veillon, 1993). Depuis la Loi Référendaire, les autorités compétentes en ce domaine sont les administrations provinciales (Loi N° 88.1028, 9 novembre 1988). A ce jour, seules les Provinces Nord et Sud ont mis sur pied un Service spécifiquement chargé de l'Environnement, qui gère les parcs et les réserves. Les principales aires classées se répartissent en Réserves Naturelles Intégrales, Parcs Provinciaux (anciennement Parcs Territoriaux) et Réserves Spéciales (Délibération de l'Assemblée Territoriale N° 108, 9 mai 1980; Arrêté N° 1504, 21 mai 1980). Des mesures destinées à contrôler ou interdire les activités polluantes ou destructrices ont également été adoptées pour les zones d'approvisionnement en eau et les zones de reboisement (Périmètres de protection) ainsi que pour les sites d'intérêt archéologique, historique ou touristique. Malgré leurs moyens limités, des associations non-gouvernementales ont une activité soutenue pour la conservation de la nature (Association pour la Sauvegarde de la Nature Néo-calédonienne, 37 Rue Georges Clémenceau, Nouméa; Action Biosphère, B.P. 120, Mont Dore). On doit souligner qu'un certain nombre de ces zones "protégées" ne le sont pas, en fait, contre l'activité minière. (UICN, 1991).

11.2. LES AIRES CLASSEES EN MILIEU TERRESTRE

Surface des principales aires classées : environ 550 km² (surface totale : 1500 km²).

Province Nord

Autorité administrative : Service de l'Environnement et des Forêts de la Province Nord. Direction du Développement Rural et de la Pêche de la Province Nord, B.P. 41, Koné, Nouvelle-Calédonie. Télécopie : 35 55 27.

Réserve naturelle intégrale : aucune

Réserve spéciale botanique :

Mt Panié : forêt dense de moyenne altitude et d'altitude, riche en palmiers; maquis d'altitude. Espèces remarquables : *Araucaria schmidii*, *Agathis montana*, *Lavoixia macrocarpa*, diverses Cunoniaceae et Winteraceae.

Réserves spéciales de faune : Mt Aoupinié; Ile Pam.

Périmètres de protection de la ressource en eau.

Province Sud

Autorité administrative : Service de l'Environnement et de la Gestion des Parcs et Réserves. Direction du Développement Rural de la Province Sud. B.P. 2386 Nouméa, Nouvelle-Calédonie. Télécopie : 28 51 27.

Réserve naturelle intégrale :

Montagne des Sources : forêt dense humide, maquis à *Neocallitropsis pancheri*, fourrés de montagne dominés par *Araucaria humboldtensis*.

Espèces remarquables : *Platyspermation crassifolium*, *Basselinia porphyrea*, *Canacomyrca monticola*...

Réserve botanique spéciale :

Chutes de la Madeleine : marécages et associations de bords de rivières (Cyperaceae).

Espèces : *Neocallitropsis pancheri*, *Dacrydium guillauminii*, *Nageia minor*.

Plaine des Lacs : 7 aires (Barrage de Yaté, Fausse Yaté, Mts Oungoué, Forêt Nord, Cap Ndua, Pic du Pin, Forêt Cachée); maquis sur Péridotites et forêts de vallées à *Agathis lanceolata*, *Arillastrum gummiferum*. Espèces remarquables : *Nothofagus* spp., *Kermadecia pronyensis*, *Xanthostemon aurantiacum*, *Gymnostoma deplancheanum*...

Mt Mou : forêts et formations arbustives de montagne riches en bryophytes et Hymenophyllaceae. Espèces remarquables : *Nothofagus baumanniae*, *Metrosideros porphyrea*, *Strasburgeria robusta*...

Mt Humboldt : forêt dense, maquis de montagne. Espèces remarquables : *Araucaria humboldtensis*, *Paracryphia alticola*, *Logania imbricata*, *Libocedrus chevalieri*, *Metrosideros tetrasticha*, *Greslania montana*...

Forêt de Saille, Mt Ninga, Mt Do : forêt de vallée à *Agathis lanceolata*, forêt dense à *Araucaria* et *Nothofagus*, association à *Greslania circinata*, maquis ligno-herbacés. Espèces remarquables : *Pseudosciadium balansae*, *Oxera* sp., *Austrobuxus montis-do*, *Casearia coriifolia*...

Réserve spéciale de faune :

Haute Yaté, Ilot Le Prédour : oiseaux de forêt.

Espèces remarquables (Haute Yaté) : *Rhynochetos jubatus* (Cagou).

Parcs provinciaux (zones de loisirs pour le public) :

Rivière Bleue : forêt dense humide.

Parc Corbasson, Ouen-Toro : forêt sclérophylle.

Site touristique :

Mt Koghi : forêt de moyenne altitude et formations buissonnantes de montagne à *Araucaria* et *Nothofagus*.

Espèces remarquables : *Neisosperma thiollieri*, *Sloanea koghiensis*, *Acropogon megaphyllus*.

Périmètres de protection de la ressource en eau.

Province des Iles

Autorité administrative : Service de l'Agriculture, des Forêts et des Pêches de la Province des Iles, B.P. 1014 Nouméa and B.P. 1 We Lifou, Nouvelle-Calédonie. Télécopie : 27 64 20.

Il n'y a pas d'aire classée sur les Iles Loyauté.

11.3. LES AIRES CLASSEES EN MILIEU MARIN

Surface : environ 500 km².

Toutes les aires classées sont situées dans la Province Sud : bien qu'aucune forme officielle de protection ne soit reconnue, il existe cependant des aires coutumières sur lesquelles un certain niveau de protection peut être observé (par exemple la Baie de Fayaoué à Ouvéa ou la baie fermée située entre Wabao et Cengeiten sur l'île de Maré). Des restrictions d'usage peuvent exister dans d'autres zones, du fait de règlements coutumiers, traditionnels ou d'origine récente.

Réserve marine intégrale (entrée et toute forme d'activité strictement interdites) :
Réserve Yves Merlet (16700 ha).

Réserves marines spéciales (interdiction de prélever les minéraux, de prélever ou de déranger les organismes animaux et végétaux) :

- le Parc du lagon Sud : 6 îlots près de Nouméa et leur environnement récifal jusqu'à une profondeur de 10 m (îlots Signal 181 ha, Larégnère 362 ha, Maître 350 ha, Amédée qui englobe l'épave de "La Dieppoise" classée en réserve sous-marine, Canard 50 ha, Bailly 314 ha);
- 3 zones du récif barrière près de Nouméa constituent une réserve tournante par périodes de 3 ans;
- les réserves spéciales de Bourail (Plage de Poé, plage de la Roche Percée et de la Baie des Tortues, île Verte) et de la baie de Prony (Aiguille de Prony, îlot Casy).

11.4. QUELQUES RECOMMANDATIONS

Deux types seulement de formations végétales sont actuellement protégées : la forêt sempervirente et le maquis sur roches ultramafiques (9% de la surface totale). L'activité minière demeure une menace pour les biotopes naturels, malgré l'existence d'une Commission de Prévention des Dégâts Miniers qui est supposée donner un avis avant tout bouleversement du milieu. Comme l'activité minière est une composante vitale de l'économie néo-calédonienne, les prétendues "aires classées" peuvent rester sous la menace d'une destruction totale tant qu'elles ne sont pas retranchées du domaine minier (IUCN, 1991). L'action destructrice annuelle des feux est aussi très sensible sur les reliques de la forêt sclérophylle occidentale, comme sur les forêts de basse et moyenne altitudes de la côte est. **La classification immédiate des habitats vulnérables identifiés serait plus efficace qu'un inventaire de plantes ou d'animaux rares en vue de mesures spécifiques de protection.**

Il est recommandé :

1 - **D'étendre les mesures de protection à d'autres associations végétales**, en particulier : les mangroves (côtes est et ouest); la forêt humide sur des substrats variés (dans le nord et le centre de la Grande Terre); la forêt sclérophylle, qui est de loin la formation la plus vulnérable et nécessite des mesures urgentes de protection (côte occidentale); la forêt haute des Iles Loyauté, riche en endémiques; le maquis sur divers substrats dans le nord et le nord-ouest de la Nouvelle-Calédonie.

2 - De protéger les sites qui renferment des éléments floristiques à distribution discontinue, particulièrement sur terrains ultramafiques (plus de 30 sites identifiés) afin de sauver ce patrimoine génétique menacé de disparition.

3 - D'adopter une attitude très prudente quant aux projets d'extraction de sables bioclastiques sous-marins.

REFERENCES

- ANONYME - 1981. Atlas de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances. ORSTOM, Paris.
- BALOUET J.-C. - 1987. Extinctions des vertébrés terrestres de Nouvelle-Calédonie. *Mém. Soc. géol. France, (N.S.)*, 150 : 177-183.
- BALOUET J.-C. & OLSON S.L. - 1989. Fossil birds from Late Quaternary deposits in New Caledonia. *Smithson. Contrib. Zool.*, 469, 38 p.
- CHARDY P., CHEVILLON C. & CLAVIER J. - 1988. Major benthic communities of the south-west lagoon of New Caledonia. *Coral Reefs*, 7 : 69-75.
- CHARDY P. & CLAVIER J. - 1988. Biomass and trophic structure of the macrobenthos in the south-west lagoon of New Caledonia. *Mar. Biol.*, 99 : 195-202.
- CHAZEAU J. - 1993. Research on New Caledonian terrestrial fauna : achievements and prospects. *Biodivers. Lett.*, 1 : 123-129.
- CHAZEAU J. & TILLIER S. (eds.) - 1991. Zoologia Neocaledonica, Vol. 2. *Mém. Mus. natn. Hist. nat.*, A (149), 358 p.
- CHEVILLON C. - 1992. Biosédimentologie du Grand Lagon Nord de la Nouvelle-Calédonie. ORSTOM, Paris, ser. *Etud. & Thèses*, 224 p.
- DAHL A.L. - 1980. Regional ecosystems survey of the South Pacific Area. S. P. C., Noumea, *Tech. Pap.*, 179, 99 p.
- DAHL A.L. - 1991. Island Directory. UNEP ser. *Reg. Seas Dir. & Bibl.*, 35, 573 p.
- DUPON J.-F. - 1986. Les effets de l'exploitation minière sur l'environnement des îles hautes : le cas de l'extraction du minerai de nickel en Nouvelle-Calédonie. Environnement : études de cas, 1. PROE, CPS, PNUD, Nouméa, 6 p.
- GARRIGUE C. & TSUDA, R.T. - 1988. Catalog of marine benthic algae from New Caledonia. *Micronesica*, 21 : 53-70.
- GIBBS G.W. - 1983. Evolution of Micropterigidae (Lepidoptera) in the S.W. Pacific.. *GeoJournal*, 7 (6) : 505-510.
- GRESSITT J.L. - 1967. The role of the Papuan Area in insect evolution and dissemination. *Mushi*, 40 (8) : 89-95.
- GRESSITT J.L. - 1971. Relative faunal disharmony of Insects on Pacific islands. In : Entomological Essays to commemorate the retirement of Professor Yasumatsu. Hokuryukan Publ., Tokyo : 15-24.
- GUILLE A., LABOUTE P. & MENOUE J.-L. - 1986. Guide des étoiles de mer, oursins et autres échinodermes du lagon de Nouvelle-Calédonie. ORSTOM Paris, ser. *Faune trop.*, 25, 238 p.
- HANNECART F. & LETOCART Y. - 1980. Oiseaux de Nlle Calédonie et des Loyautés. Vol. 1. Ed. Cardinalis, Nouméa, 150 p.
- HANNECART F. & LETOCART Y. - 1983. Oiseaux de Nlle Calédonie et des Loyautés. Vol. 2. Ed. Cardinalis, Nouméa, 136 p.

- HOLLOWAY J.D. - 1979. A survey of the Lepidoptera, biogeography and ecology of New Caledonia. W. Junk, The Hague, Boston, London, *ser. Entomol*, 15, 588 p.
- IUCN - 1990. 1990 IUCN Red List of threatened animals. IUCN, Gland, Cambridge, 228 p.
- IUCN - 1991. IUCN Directory of protected areas in Oceania. IUCN, Gland, Switzerland & Cambridge, UK, xii + 447 p.
- JAFFRE T. - 1980. Végétation des roches ultrabasiqes en Nouvelle-Calédonie. ORSTOM, Paris, *ser. Trav. & Doc.*, 124, 273 p.
- KALTENBACH A. - 1976. Beiträge zur Kenntnis der ökologischen Verteilung der Orthopteroidea and Dictyoptera Neukaledoniens. *Ann. Naturhistor. Mus. Wien*, 80 : 657-667.
- MATILE L., NAJT J. & TILLIER S. (eds.) - 1993. Zoologia Neocaledonica, Vol. 3. *Mém. Mus. natn. Hist. nat.*, (157), 218 p.
- MONNIOT C., MONNIOT F. & LABOUTE P. - 1991. Coral reef Ascidiens of New Caledonia. ORSTOM, Paris, *ser. Faune trop.*, 30, 247 p.
- MORAT P., JAFFRE T. & VEILLON J.-M. - Data sheet of New Caledonia (France). *In* : Centres of plant diversity : a guide and strategy for their conservation. IUCN-WWF, Oxford Univ. Press. (*sous-presse*)
- MYERS N. - 1988. Threatened biotas : "Hotspots" in tropical forest. *Environmentalist*, 8(3) : 1-20.
- NAKATA S. - 1961. Some notes on the occurrence of Phasmatodea in Oceania. *Pac Insects Monogr.*, 2 : 107-121.
- RICHER DE FORGES B. - 1991. Le benthos des fonds meubles des lagons de Nouvelle-Calédonie. Vol. 1. ORSTOM, Paris, *ser. Etud. & Thèses*, 311 p.
- SADLIER R. - 1986. A review of the Scincid lizards of New Caledonia. *Rec. Aust. Mus.*, 39 : 1-66.
- SANDBORN C.C. & NICHOLSON A.J. - 1950. Bats from New Caledonia, the Solomon Islands, and New Hebrides. *Fieldiana Zool.*, 31 (36) : 313-338.
- THOLLOT P. - 1992. Les poissons de mangrove du lagon sud-ouest de Nouvelle-Calédonie. *Thèse Dr.*, Aix-Marseille II, 406 p.
- THORNE - 1963. Biotic distribution patterns in the tropical Pacific : 311-354. *In* : GRESSITT J.L. (ed.), Pacific Basin Biogeography, Bishop Mus., Honolulu.
- THORNTON I.W.B. & SMITHERS C.N. - 1974. The Philotarsidae (Psocoptera) of New Caledonia. *Pac. Insects*, 16 (2-3) : 177-243.
- TILLIER S. - 1988. Zoologia neocaledonica, Vol. 1. *Mém. Mus. natn. Hist. nat.*, A (142), 158 p.
- VEILLON J.-M. - 1993. Protection of floristic diversity in New Caledonia. *Biodivers. Lett.*, 1 : 88-91.

ANNEXES

Tableau I. Plantes rares ou menacées en Nouvelle-Calédonie

Blechnaceae	<i>Blechnum</i>	<i>francii</i>	Endémique	Rare (1 site)
Cyatheaceae	<i>Cyathea</i>	<i>cicatricosa</i>	Endémique	Rare
	<i>Cyathea</i>	<i>stelligera</i>	Endémique	Rare
Araucariaceae	<i>Araucaria</i>	<i>nemorosa</i>	Endémique	Vulnérable
		<i>schmidii</i>	Endémique	Vulnérable
Cupressaceae	<i>Callitris</i>	<i>sulcata</i>	Endémique	Vulnérable
	<i>Libocedrus</i>	<i>chevalieri</i>	Endémique	Vulnérable
		<i>yateensis</i>	Endémique	Vulnérable
	<i>Neocallitropsis</i>	<i>pancheri</i>	Endémique	Vulnérable
Podocarpaceae	<i>Dacrydium</i>	<i>guillauminii</i>	Endémique	Menacé (1site)
	<i>Decussocarpus</i>	<i>minor</i>	Endémique	Vulnérable
	<i>Podocarpus</i>	<i>decumbens</i>	Endémique	Vulnérable
		<i>longefoliolatus</i>	Endémique	Rare
		<i>polyspermus</i>	Endémique	Rare
	<i>Parasitaxus</i>	<i>ustus</i>	Endémique	Vulnerable
Taxaceae	<i>Austrotaxus</i>	<i>spicata</i>	Endémique	Rare
Acanthaceae	<i>Graptophyllum</i>	<i>balansae</i>	Endémique	Rare
		<i>ophiolithicum</i>	Endémique	Rare
	<i>Hemigraphis</i>	<i>neocaledonica</i>	Endémique	Rare
Anacardiaceae	<i>Semecarpus</i>	<i>riparius</i>	Endémique	Rare
Annonaceae	<i>Unona</i>	<i>tiebaghiensis</i>	Endémique	Rare
Apocynaceae	<i>Cerberiopsis</i>	<i>neriifolia</i>	Endémique	Vulnérable
	<i>Melodinus</i>	<i>insulae-pinorum</i>	Endémique	Rare
	<i>Neisosperma</i>	<i>seventii</i>	Endémique	Vulnérable
		<i>thiollierei</i>	Endémique	Vulnérable
	<i>Ochrosia</i>	<i>inventorum</i>	Endémique	Rare
	<i>Rauwolfia</i>	<i>spathulata</i>	Endémique	Rare
Asclepiadaceae	<i>Marsdenia</i>	<i>balansae</i>	Endémique	Rare
Balanopaceae	<i>Balanops</i>	<i>balansae</i>	Endémique	Rare
Burseraceae	<i>Canarium</i>	<i>whitei</i>	Endémique	Rare
Capparaceae	<i>Oceanopapaver</i>	<i>neo-caledonicum</i>	Endémique	Rare
Combretaceae	<i>Terminalia</i>	<i>gatopensis</i>	Endémique	Rare
Convolvulaceae	<i>Turbina</i>	<i>inopinata</i>	Endémique	Rare
Cunoniaceae	<i>Weinmannia</i>	<i>ouaiemensis</i>	Endémique	Rare
Cyperaceae	<i>Chorizandra</i>	<i>sp.</i>	Endémique	Menacé
Dilleniaceae	<i>Hibbertia</i>	<i>bouletii</i>	Endémique	Rare
		<i>favieri</i>	Endémique	Rare
		<i>margaretae</i>	Endémique	Rare
Elaeocarpaceae	<i>Elaeocarpus</i>	<i>biflorus</i>	Endémique	Rare
		<i>castanaefolius</i>	Endémique	Rare
		<i>colnettianus</i>	Endémique	Rare
		<i>kaalensis</i>	Endémique	Rare
		<i>moratii</i>	Endémique	Rare

	<i>Sloanea</i>	<i>koghiensis</i>	Endémique	Rare
		<i>lepida</i>	Endémique	Rare
		<i>suaveolens</i>	Endémique	Rare
Epacridaceae	<i>Dracophyllum</i>	<i>alticola</i>	Endémique	Rare
		<i>cosmelioides</i>	Endémique	Rare
		<i>ouaiemense</i>	Endémique	Rare
	<i>Styphelia</i>	<i>enervia</i>	Endémique	Rare
Ericaceae	<i>Agapetes</i>	<i>neo-caledonica</i>	Endémique	Rare
Eriocaulaceae	<i>Eriocaulon</i>	<i>longipedunculatum</i>	Endémique	Rare
Euphorbiaceae	<i>Alphandia</i>	<i>revinosa</i>	Endémique	Vulnérable
	<i>Myricanthe</i>	<i>discolor</i>	Endémique	Menacé
	<i>Phyllanthus</i>	<i>cherrieri</i>	Endémique	Rare
		<i>conjugatus</i>	Endémique	Rare
		<i>galonensis</i>	Endémique	Rare
		<i>margaretæ</i>	Endémique	Rare
		<i>pindaiensis</i>	Endémique	Rare
		<i>rozennæ</i>	Endémique	Rare
		<i>umbricola</i>	Endémique	Rare
		<i>unifolius</i>	Endémique	Vulnérable
	<i>Trigonostemon</i>	<i>cherrieri</i>	Endémique	Menacé
Fagaceae	<i>Nothofagus</i>	<i>baumanniae</i>	Endémique	Rare
Flacourtiaceae	<i>Casearia</i>	<i>kaalaensis</i>	Endémique	Rare
	<i>Xylosoma</i>	<i>gigantifolium</i>	Endémique	Rare
		<i>peltatum</i>	Endémique	Vulnérable
Gesneriaceae	<i>Cyrtandra</i>	<i>marensis</i>	Endémique	Rare
Goodeniaceae	<i>Scaevola</i>	<i>coccinea</i>	Endémique	Menacé
		<i>macropyrena</i>	Endémique	Rare
Gramineae	<i>Ancistrachne</i>	<i>noumaensis</i>	Endémique	Rare
	<i>Lepturopetium</i>	<i>kuniense</i>	Endémique	Rare
	<i>Setaria</i>	<i>jaffrei</i>	Endémique	Rare
Lauraceae	<i>Adenodaphne</i>	<i>spathulata</i>	Endémique	Rare
	<i>Cryptocarya</i>	<i>bitriplinerva</i>	Endémique	Menacé
		<i>longifolia</i>	Endémique	Rare
	<i>Endiandra</i>	<i>lecardii</i>	Endémique	Rare
	<i>Litsea</i>	<i>imbricata</i>	Endémique	Rare
		<i>miana</i>	Endémique	Rare
Leguminosae	<i>Serianthes</i>	<i>germainii</i>	Endémique	Menacé
Meliaceae	<i>Dysoxylum</i>	<i>pachypodium</i>	Endémique	Rare
Moraceae	<i>Streblus</i>	<i>sclerophyllus</i>	Endémique	Rare
Myrtaceae	<i>Metrosideros</i>	<i>humboldtiana</i>	Endémique	Rare
	<i>Tristaniopsis</i>	<i>jaffrei</i>	Endémique	Rare
		<i>polyandra</i>	Endémique	Rare
		<i>vieillardii</i>	Endémique	Rare
		<i>yateensis</i>	Endémique	Rare
	<i>Xanthostemon</i>	<i>francii</i>	Endémique	Menacé
		<i>grisei</i>	Endémique	Rare
		<i>longipes</i>	Endémique	Vulnérable
		<i>sebertii</i>	Endémique	Rare
		<i>sulfureum</i>	Endémique	Rare
Orchidaceae	<i>Dendrobium</i>	<i>munificum</i>	Endémique	Vulnérable
	<i>Megastylis</i>	<i>latissima</i>	Endémique	Vulnérable
Palmae	<i>Actinokentia</i>	<i>huerlimannii</i>	Endémique	Rare
	<i>Alloschmidia</i>	<i>glabrata</i>	Endémique	Rare
	<i>Basselinia</i>	<i>humboldtiana</i>	Endémique	Rare
		<i>iterata</i>	Endémique	Rare
		<i>porphyrea</i>	Endémique	Rare
		<i>sordida</i>	Endémique	Rare
		<i>tomentosa</i>	Endémique	Rare
	<i>Brongniartikentia</i>	<i>lanuginosa</i>	Endémique	Rare
	<i>Burretokentia</i>	<i>hapala</i>	Endémique	Rare
	<i>Chambeyronia</i>	<i>lepidota</i>	Endémique	Rare
	<i>Clinosperma</i>	<i>bractealis</i>	Endémique	Rare

	<i>Cyphophoenix</i>	<i>elegans</i>	Endémique	Rare
		<i>nucele</i>	Endémique	Rare
	<i>Cyphosperma</i>	<i>balansae</i>	Endémique	Rare
	<i>Kentiopsis</i>	<i>oliviformis</i>	Endémique	Menacé
	<i>Lavoixia</i>	<i>macrocarpa</i>	Endémique	Menacé
	<i>Mackeeea</i>	<i>magnifica</i>	Endémique	Rare
	<i>Moratia</i>	<i>cerifera</i>	Endémique	Rare
	<i>Pritchardiopsis</i>	<i>jeanneneyi</i>	Endémique	Menacé (1site)
	<i>Veillonia</i>	<i>alba</i>	Endémique	Rare
Pandanaceae	<i>Pandanus</i>	<i>clandestinus</i>	Endémique	Rare
		<i>lacuum</i>	Endémique	Vulnérable
Pittosporaceae	<i>Pittosporum</i>	<i>gomonenense</i>	Endémique	Rare
		<i>heckeli</i>	Endémique	Rare
		<i>lifuense</i>	Endémique	Rare
		<i>paniense</i>	Endémique	Rare
Proteaceae	<i>Beauprea</i>	<i>congesta</i>	Endémique	Rare
		<i>crassifolia</i>	Endémique	Rare
		<i>penariensis</i>	Endémique	Rare
	<i>Kermadecia</i>	<i>pronyensis</i>	Endémique	Vulnérable
	<i>Stenocarpus</i>	<i>dumbeensis</i>	Endémique	Rare
		<i>villosus</i>	Endémique	Rare
Rhamnaceae	<i>Alphitonia</i>	<i>erubescens</i>	Endémique	Rare
Rubiaceae	<i>Bikkia</i>	<i>kaalaensis</i>	Endémique	Vulnérable
		<i>lenormandii</i>	Endémique	Vulnérable
		<i>pachyphylla</i>	Endémique	Menacé
	<i>Captaincookia</i>	<i>margaretae</i>	Endémique	Menacé
	<i>Cyclophyllum</i>	<i>tenuipes</i>	Endémique	Vulnérable
Rutaceae	<i>Geijera</i>	<i>salicifolia</i>	Endémique	Rare
	<i>Medicosma</i>	<i>articulata</i>	Endémique	Rare
		<i>congesta</i>	Endémique	Rare
		<i>diversifolia</i>	Endémique	Rare
		<i>emarginata</i>	Endémique	Rare
		<i>exigua</i>	Endémique	Rare
		<i>gracilis</i>	Endémique	Rare
		<i>latifolia</i>	Endémique	Rare
		<i>obliqua</i>	Endémique	Rare
		<i>petiolaris</i>	Endémique	Rare
	<i>Oxanthera</i>	<i>brevipes</i>	Endémique	Rare
		<i>undulata</i>	Endémique	Rare
	<i>Zieria</i>	<i>chevalieri</i>	Endémique	Menacé
Santalaceae	<i>Elaphanthera</i>	<i>baumannii</i>	Endémique	Rare
	<i>Exocarpos</i>	<i>spathulatus</i>	Endémique	Rare
Sapindaceae	<i>Cossinia</i>	<i>trifoliolata</i>	Endémique	Vulnérable
Sapotaceae	<i>Iteiluma</i>	<i>leptostylidifolium</i>	Endémique	Rare
		<i>rheophytopsis</i>	Endémique	Rare
	<i>Planchonella</i>	<i>contermina</i>	Endémique	Rare
		<i>kaalaensis</i>	Endémique	Rare
		<i>koumaciensis</i>	Endémique	Rare
		<i>vieillardii</i>	Endémique	Rare
Solanaceae	<i>Solanum</i>	<i>hugonis</i>	Endémique	Vulnérable
		<i>insulae-pinorum</i>	Endémique	Vulnérable
		<i>pseuderanthemoides</i>	Endémique	Rare
		<i>vaccinioides</i>	Endémique	Rare
Sphenostemonaceae	<i>Sphenostemon</i>	<i>oppositifolium</i>	Endémique	Rare
Thymelaeaceae	<i>Deltaria</i>	<i>brachyblastophora</i>	Endémique	Rare
Ulmaceae	<i>Celtis</i>	<i>balansae</i>	Endémique	Rare
Verbenaceae	<i>Gmelina</i>	<i>lignum-vitreum</i>	Endémique	Rare
	<i>Oxera</i>	<i>crassifolia</i>	Endémique	Rare

Tableau II : Etat des connaissances sur la biodiversité de la Nouvelle-Calédonie :
richesse spécifique des faunes terrestres et d'eau douce

Spongiaires		5
Platyhelminthes		39
Nemathelminthes		18
Annelides		44
Mollusques	Gastéropodes	210
	Bivalves	3
Arthropodes	Arachnides	318
	Crustacés	100
	Myriapodes	88
	Entognathes	51
	Insectes	3460
Vertébrés	Poissons	33
	Amphibiens	1
	Reptiles	44
	Oiseaux	68
	Mammifères	11

Tableau III : Vertébrés terrestres et d'eau douce rares ou menacés
en Nouvelle-Calédonie

Poissons				
Galaxiidae	<i>Nesogalaxias</i>	<i>neocaledonicus</i>		Habitats réduits
Oiseaux				
Aegothelidae	<i>Aegotheles</i>	<i>cristatus savesi</i>	Aegothèle calédonien	Récemment éteint ?
Caprimulgidae	<i>Eurostopodus</i>	<i>mysticalis exul</i>	Engoulement à gorge blanche	Très rare
Columbidae	<i>Drepanoptila</i>	<i>holosericea</i>	Pigeon soyeux	Rare
	<i>Ducula</i>	<i>goliath</i>	Notou	Vulnérable
Psittacidae	<i>Charmosyna</i>	<i>diadema</i>	Loriquet à diadème	Récemment éteint ?
	<i>Eunymphicus</i>	<i>cornutus uveaensis</i>	Perruche d'Ouvéa	Vulnérable
Rallidae	<i>Gallirallus</i>	<i>lafresnayanus</i>	Râle de Lafresnaye	Récemment éteint ?
Rhynochetidae	<i>Rhynochetos</i>	<i>jubatus</i>	Cagou	Menacé
Turdidae	<i>Turdus</i>	<i>poliocephalus mareensis</i>	Merle de Maré	Récemment éteint ?
		<i>poliocephalus pritzbueri</i>	Merle de Lifou	Récemment éteint ?
Turnicidae	<i>Turnix</i>	<i>varia novaecaledoniae</i>	Hémipode peint	Récemment éteint ?
Reptiles				
Scincidae	<i>Phoboscincus</i>	<i>bocourti</i>	Grand Phoboscinque	Récemment éteint ?
Gekkonidae	<i>Rhacodactylus</i>	<i>sarasinorum</i>		Rare
Mammifères				
Pteropidae	<i>Pteropus</i>	<i>ornatus</i>	Roussette calédonienne	Vulnérable

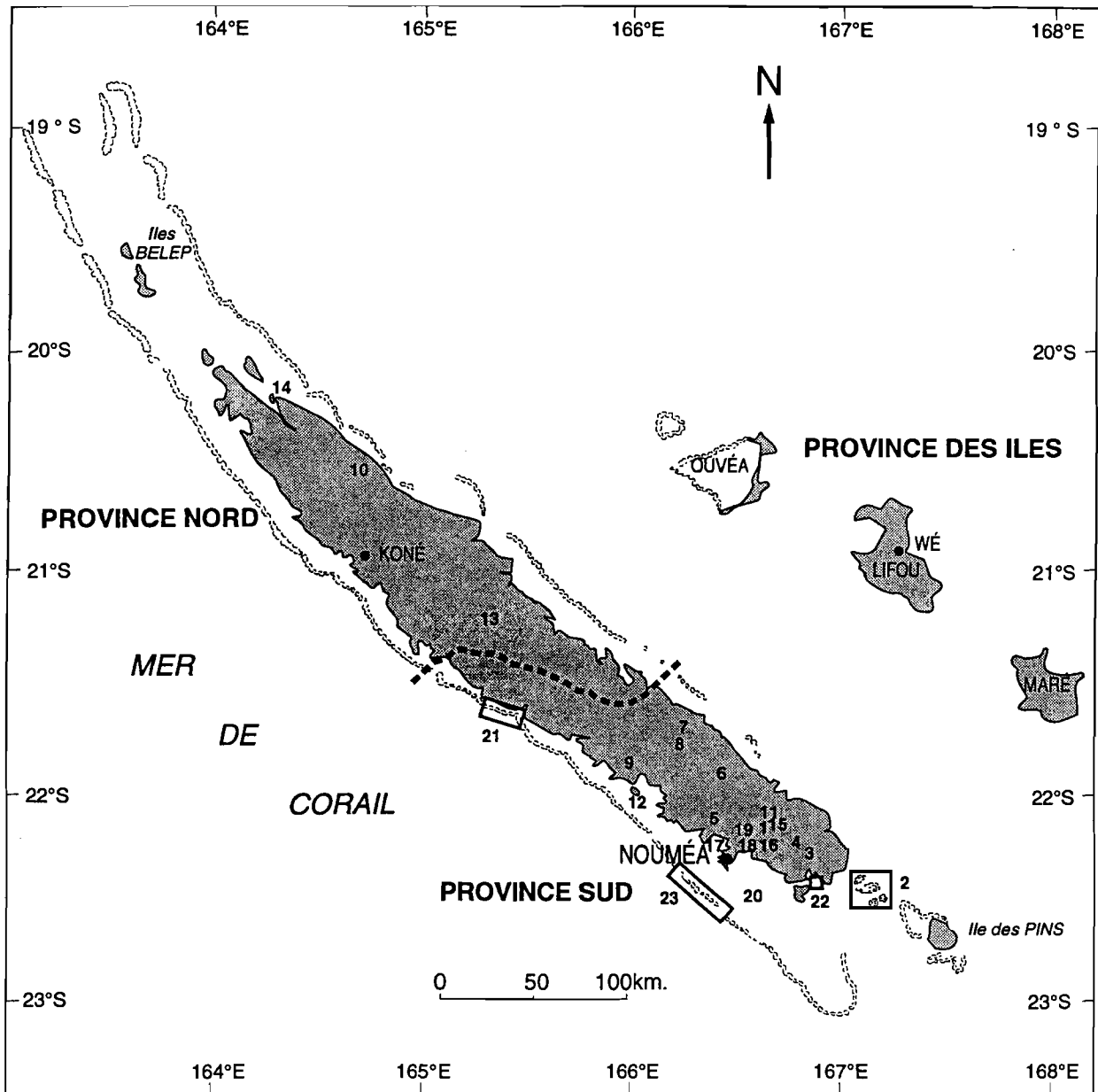
Tableau IV : Etat des connaissances sur la biodiversité marine
en Nouvelle-Calédonie :
richesse spécifique des lagons et des récifs

Macrophytes	>350
Madrépores	600
Eponges	600
Mollusques	5500
Ascidies	300
Echinodermes	600
Crustacés	5000
Poissons	1950
vivant dans le lagon :	1300

Tableau V : Espèces marines rares ou menacées
qui fréquentent les eaux de la Nouvelle-Calédonie

Balaenopteridae	<i>Megaptera</i> <i>Physeter</i> <i>Balaenoptera</i>	<i>novaeangliae</i> <i>catodon</i> <i>acutorostrata</i>	Baleine à bosse Cachalot Baleine de Minke	Vulnérable (RDB & CITES I) (CITES I) (CITES I)
Delphinidae	<i>Tursiops</i>	<i>truncatus</i>	Grand dauphin, Tursiops	(CITES II)
Dugongidae	<i>Dugong</i>	<i>dugon</i>	Dugong	Vulnérable (RDB & CITES I)
Cheloniidae	<i>Caretta</i> <i>Chelonia</i> <i>Eretmochelys</i>	<i>caretta</i> <i>mydas</i> <i>imbricata</i>	Caret Tortue verte Tortue bonne écaille	Vulnérable (RDB) Menacée (RDB) Menacée (RDB)
Rhincodontidae	<i>Rhincodon</i>	<i>typus</i>	Requin baleine	Indeterminé (RDB)
Coenobitidae	<i>Birgus</i>	<i>latro</i>	Crabe de cocotier	Rare (RDB)
Palinuridae	<i>Panulirus</i> <i>Panulirus</i>	<i>penicillatus</i> <i>homarus</i>	Langouste épineuse Langouste de Bourail	Menace commerciale (RDB) Rare
Cymatidae	<i>Charonia</i>	<i>tritonis</i>	Triton	Rare (RDB)
Tridacnidae	<i>Tridacna</i>	<i>maxima</i> <i>squamosa</i>	Bénitier Bénitier	Manque d'information (RDB) Manque d'information (RDB)
	<i>Hippopus</i>	<i>hippopus</i>	Bénitier	Indeterminé (RDB)
Volutidae	<i>Cymbiola</i> <i>Cymbiola</i> <i>Cymbiolacca</i> <i>Lyria</i>	<i>desayesi</i> <i>rossiniana</i> <i>tatcheri</i> <i>grangei</i>	Volute Volute Volute Volute	Vulnérable Vulnérable Vulnérable Vulnérable

PRINCIPALES AIRES PROTÉGÉES EN NOUVELLE-CALÉDONIE



- | | | | |
|----|------------------------|----|---|
| 1 | Montagne des Sources | 13 | Mont Aoupinié |
| 2 | Réserve Yves Merlet | 14 | Ile Pam |
| 3 | Chutes de la Madeleine | 15 | Parc de la Rivière Bleue |
| 4 | Plaine des Lacs | 16 | Forêt de Thy |
| 5 | Mont Mou | 17 | Parc Corbasson |
| 6 | Mont Humboldt | 18 | Ouen Toro |
| 7 | Forêt de Saille | 19 | Monts Koghis |
| 8 | Mont Ninga | 20 | Parc du Lagon Sud |
| 9 | Mont Do | 21 | Réserve de Bourail |
| 10 | Mont Panié | 22 | Réserve de Prony |
| 11 | Haute Yaté | 23 | Réserve tourmente du récif Sud
(en 1994) |
| 12 | Ilot Leprédour | | |